

Nyima Leray

78 rue Bicoquet 14000 Caen

Siret: 52156684400028

leray_nyima@yahoo.fr 06 49 11 20 31

Dossier artistique

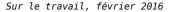
sélection de travaux Février 2023

.....



PRÉSENTATION

- * Dans ma pratique, je m'attache à un monde de petites choses, des bouts d'existences, des traces collectées dans mon quotidien ou sur un territoire exploré : photographies abandonnées et à moitié effacées par les intempéries, morceaux de cordes laissées par les marins, annotations de lecteurs ou lectrices dans les livres, petits fragments de végétaux récupérés dans un paysage...
- Ce faisant, je m'intéresse aux sols, aux rives, aux lisières, attentif à ce qui y pousse et s'y développe, à ce qui s'y dépose et s'accumule, aux objets de peu que l'on abandonne et qui réapparaissent dans les marges. Ces éclats ordinaires, je les scrute, les photographie ou les emporte avec moi. Je les rassemble et les agence à l'atelier pour leur donner un nom, une nouvelle existence, car leur dimension lacunaire comporte une potentialité à faire naître images et récits.
- ≈ Mon travail forme ainsi un point focal entre un rapport intime à une matière collectée, un espace arpenté et un imaginaire de la recomposition. Renouer, recoudre, relier, rassembler... autant de gestes pour créer de petites formes vivantes et les porter de nouveau à notre attention. Installations, livres, cartes, balises... autant de tentatives d'agencements, d'œuvres-signal, de recueils de lignes brisées conçues pour trouver son chemin et se perdre dans leur sillage.



⊚ **♦**

Des traces aux tracés



Comme tout premier geste, je prends le parti de saisir ce que j'ai à portée de main et arrête mon regard, ce qui flotte autour de moi, encore indécidé : une trace, une image qui interpelle, un pli, le noeud d'une corde ou ce débris rejeté par la marée...

Bien qu'infimes ou ordinaires, objets et traces collectés dans le quotidien, peuvent devenir des points de départ, des ponts, des sources, se déployer en un système solaire de sensations, de souvenirs et de directions, laissant présager, si l'on y prend soin, la possibilité d'une aventure.

Si la récolte de traces œuvrent comme déclencheur de trajets à suivre et de formes à construire, comme manière d'emprunter une voie vers le passé, elles agissent aussi comme révélateur d'un territoire arpenté, avec ses manques et ses zones blanches.

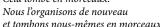
Consciencieusement, on entreprend alors leur exploration : on esquisse un repère, on bricole des unités de mesures et on formule des hypothèses. On multiplie les points de fuite, on s'invente de multiples détours à la surface des images ou en marge des récits prédominants. On conçoit ses propres outils, on jette des bouées de fortune, pour baliser son itinéraire et ancrer le présent. On entre dans les plis et dans les blancs en vue d'y tracer sa marque. On attire à soi toutes ces trouvailles.

S'absorbant presque totalement dans leur sillage, on finit par imaginer ou rêver les traces que l'on suit, peut-être autant qu'on les découvre.

C'est aussi en se perdant qu'on laisse des traces de son existence. Et qu'on amorce la reconstruction d'un monde.



Cela nous submerge. Nous l'organisons. Cela tombe en morceaux. et tombons nous-mêmes en morceaux.



Rainer Maria Rilke





La Dérivante

cuivre, accastillages inox, bois dimensions 125 x 90 x 90 cm

Collaboration avec Jonas Delhaye

Œuvre réalisée dans le cadre d'une résidence proposée par l'association l'oeil d'oodaaq pour le festival EXPORAMA Rennes 2022. La sculpture a été présentée dans l'espace public à la confluence de l'Ille et de la Vilaine.

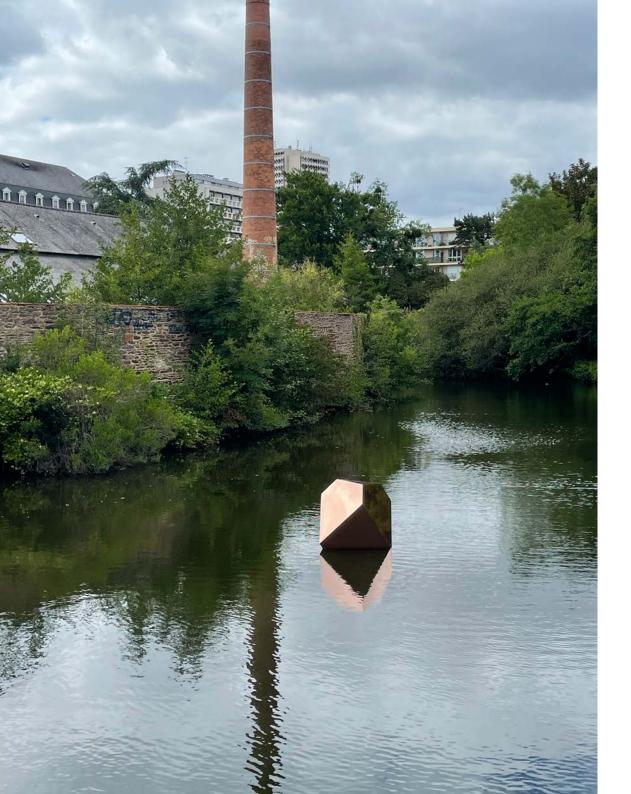
Extrait de la gravure sur cuivre *Melencolia* réalisée par Albrecht Dürer en 1514, le polyèdre devient ici une sculpture flottante s'apparentent à une bouée. C'est un volume régulier tronqué dont l'ensemble des sommets s'inscrivent parfaitement dans une sphère, toujours en tension entre un équilibre géométrique et son instabilité chronique qui pourrait être une définition du sentiment mélancolique.

La Dérivante est ainsi nommée, évoquant le nom donné aux bouées météorologiques qui enregistrent les informations de leur environnement. Le cuivre initialement vierge et poli devient la surface sensible réagissant à l'eau par oxydation qui vient capturer la trace du déplacement de la sculpture, y déposer une empreinte, enregistant tantôt les marques de sa mise à l'eau dans l'océan, tantôt la ligne de flottaison et l'immersion à la confluence, le cuivre se chargeant de couleurs électriques bleu, vert ou rouge.

C'est aussi un support à rêver notre rapport à la ville dans son potentiel accès à la mer à partir des fleuves et canaux.

"Il faut commencer par réparer l'eau, afin qu'elle puisse à nouveau nourrir nos rêves" Olivier reys, Réparer l'eau







Après plus d'un mois dans l'eau, la surface en cuivre, initialement vierge et polie, a réagit à l'eau par oxydation, captant la trace de la ligne de flotaison.



Installation de la bouée à Rennes, à proximité de la confluence de l'Ille et de la Vilaine.





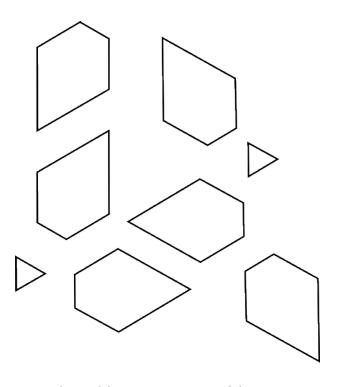


vidéo, durée 5 mn 03, juin 2022 image Ambre Lavandier montage nyima leray / Jonas Delhaye

Cette vidéo retrace le moment de la première mise à l'eau de la bouée La dérivante à la plage de Merville.

https://vimeo.com/800334356





Différents éléments connexes ont été produits pour l'exposition sur trois sites, la création d'une typographie élaborée à partir de la forme des faces du polyèdre, une passerelle en bois praticable guidant vers un panorama de vidéos pour l'exposition au PHAKT, une série de 6 cartes postales, des tracts... Chacun était une manière d'envisager les notions d'impressions et de déplacements en lien avec l'histoire de l'image imprimée et des forces naturelles qui s'exercent sur les objets maritimes (poussée d'Archimède, dérive, poussée vélique...).









passerelle en bois construite à partir d'un des patrons possibles du polyèdre de Dürer

.....



Les horizons qu'il contient

installation, dimensions variables émulsions végétales, papiers absorbants, contenants en bois, fioles en verre

« Au fond de tout paysage réside quelque chose comme une géographie utopique. » Le « monde réside (...) dans les horizons qu'il contient, dans ses ouvertures, ses directions. »

Jean-Marc Besse

Je réalise des émulsions à partir de végétaux prélevés le long d'un chemin, en contrebas d'une route, au fond d'un fossé. De petites extractions du paysage traversé, patiemment recueillies et emportées avec moi. Broyés, pressés, travaillés, les végétaux libèrent une substance qui se révèle sensible à la lumière. Le procédé date de l'aube de la photographie, il permet de rendre un support photosensible.

L'émulsion végétale prête, je la verse dans un contenant en bois. Je plonge le bord d'une feuille de papier dans le bain, pour qu'elle s'imprègne d'elle-même, par capillarité. L'émulsion s'élève dans les fibres comme un végétal en quête de lumière, chaque constituant se hissant jusqu'à sa part de ciel. Le processus enclenché, j'observe attentivement le front d'absorption se former et se propager, les éléments de la solution se répartir et venir couvrir, colorer et impressionner peu à peu la surface du papier. Puis, lorsque la poussée capillaire s'estompe ou lorsque l'émulsion est épuisée, la réaction se stabilise et le papier sèche.

Avant même la prise de vue ou l'insolation du support, des paysages de matières sensibles ont émergé de manière presque spontanée sur le support photosensible, résultant de la concrétion de l'émulsion sur le papier. Le front d'absorption suggère une ligne d'horizon, les strates et dégradés de substances végétales déposées au fil de la montée de l'émulsion dans les fibres du papier, des paysages à parcourir. Ils s'offrent dans leurs épaisseurs vibrantes comme des coupes géologiques, reflets du temps de «montée» de l'image¹ sur le support, cartes-paysages au plus près de la matière sensible et de ses agencements infinis. Une réserve d'horizons ne demandant qu'à s'épanouir.





L'Anthotype est une technique qui permet de fixer des images en se basant sur la photodécoloration des pigments végétaux. Elle a été découverte en 1842 par John Herschel, astronome et physicien anglais, aussi inventeur du cyanotype. Cette technique date d'un temps de recherche où l'on cherchait des matériaux photosensibles pour fixer l'image.



¹ En photographie argentique, au laboratoire, on dit d'ailleurs d'une image qu'elle «monte» lorsque les détails apparaissent progressivement sur l'épreuve photographique plongée dans le bain du révélateur.

L'observatoire

structure en bois, aimants, solutions végétales, papiers japons, dimensions variables

La structure évoque l'ossature de la coupole d'un observatoire, d'une tonnelle ou d'une serre, s'intégrant au centre de l'espace d'exposition en formant une image inversée de l'architecture géométrique dessinée par Eugène Leseney. Et tout autour une réserve d'horizons s'offre comme un panorama de matière.

« (...) L'Horizon se décompose en une multiplicité de lignes qui se renouvellent sans cesse. L'horizon n'est pas une limite, mais une épaisseur dotée d'une puissance de cohésion et d'ouverture. »

Michel Corajoud







Ramasser des météores

installation billes de tangue, cordes, sac en toile

Chapelets de perles d'argile, plus précisément de tangue ramassée dans l'estuaire de Régneville-sur-mer pendant la résidence aux Fours à chaux. La tangue est formée par la sédimentation d'un mélange de sables, d'argiles et de débris coquilliers. Elle se déposent dans les havres soumis au mouvement des marées.

Disposées aux murs, ces billes d'argile forment des constellations émergeantes de l'horizon, une pluie de météorites¹ suspendues au ciel, un « chemin d'étoiles » évoquant leurs usages, humains ou non humains, comme repère et guide pour se déplacer. Leur dessin est librement inspiré de parcours dans le paysage et de certains instruments tel l'astrolabe ou le cadrant qui s'appuient sur l'horizon et les astres pour définir des coordonnées de localisation.

¹ Du grec 'metéôros' (meta et aeros) au-dessus des airs



Le sémaphore

.....

structure en bois, crochets, aimants papiers plongés dans des bains de substrats végétaux prélevés dans le paysage dimensions 230 x 130 x 90 cm

Ce nuancier modulable emprunte sa forme aux sémaphores (ou télégraphes optiques) qui se développent un peu partout en Europe dès la fin du 18ème siècle. Il rappelle aussi la grille des verres dépolis, les verres de visée des appareils reflex argentiques ou des chambre photographiques ou encore les dispositifs utilisés à la Renaissance pour dessiner ou peindre en respectant la perspective. Outil de mesure de l'espace, il l'est aussi du temps par sa construction en douze sections qui évoque le calendrier.

C'est finalement une structure qui rend compte d'une certaine traversée du paysage. Il le rend manifeste à travers la palette de ses couleurs, le paysage nous faisant signe à travers lui. Un outil de communication poétique permettant de faire signe en couleur, de rapprocher des lointains.

« Parfois, on s'arrête. Pour regarder. [...] L'image prend toute la place.

L'amorce d'un récit semble s'y tenir cachée, quelque chose en déborde, quelque chose d'inachevé, l'ébauche de trajectoires qui vont s'écrire de nouveau, à l'envers, puisqu'elle vient d'en devenir le nouveau point de départ.

L'œil est une plaque photographique qui se développe dans la mémoire. D'autres images résident, quelque part, entre la lentille et la trace. »

Hélène Gaudy, Un monde sans rivages

Insulaire



Insulaire

.....

impressions jet d'encre sur papier Hahnemühle, collées sur Dibon, caisses en bois, 24 x 30 cm impressions jet d'encre collées sur contre-plaqué 118 X 84 cm ou sur dibon, dimensions variables, 2016

A proximité de la rive où je suis allé marcher, des photographies dispersées sur le sol. Exposées aux intempéries climatiques et à l'effet du temps qui passe, elles se sont métamorphosées en îlots colorés.

Malgré l'effacement presque total, il reste sur le recto quelques fragments de matière instable, des parcelles de photographies (plus ou moins lisibles) qui apparaissent comme des îles battues par les flots, émergeant pour un temps encore d'un océan de papier photographique redevenu quasiment blanc. Au verso des coulures d'images composent des paysages abstraits.

Tous ces manques, toutes ces absences changés en paysage, en géographie.

Je les ramasse et les emporte avec moi. Le temps de les numériser et bien souvent, l'image, qui s'écaille comme une peinture, disparaît.

Tout un monde en archipel, sauvé des eaux et du vent. Un nouveau monde à parcourir, façonné à partir de l'altération et de l'émiettement du précédent : l'océan de papier, comme un long chemin pour relier les îles, de tout petits îlots de rien du tout posés de part et d'autre, et leurs habitants bientôt éparpillés par les vents.







Sur ces photographies, seul a été préservé, de tout petits fragments d'image, au niveau des points de contact entre les photographies, collées, aglomérées les unes sur les autres et abandonnées sur le sol : de petites tâches colorées, de petites traces, comme autant d'îles incertaines.

Autant d'apparitions entourées d'une aura propre, aussi fugaces qu'un souvenir.





Les revers

cyanotypes contrecollés sur Dibon, 28 x 36 cm réalisés à partir de coulures d'images prélevées aux dos des photographies trouvées



Bords du monde

Bords du monde

moulages de pellicules photographiques réalisés à partir de terres prélevées au sol, à proximité d'estuaires ou sur les falaises grignotées par la mer

Sur de petites étagères, de petites sculptures composent leur propre rythmique. Ce sont des moulages de pellicules photographiques réalisées en terre argileuse non cuite, prélevée au pied de falaises léchées par les vagues de l'Atlantique et de la Manche.

De l'ocre orangé au blanc en passant par un gris bleuté, sables d'images ternes ou scintillants, ces petits volumes de poussières colorées, ces sortes de petits carottages, contiennent toutes les images possibles, la promesse de pouvoir se souvenir et l'annonce de la dissolution inévitable de toute mémoire.







« C'est un paysage en mutation. Les dunes rampent. De nouveaux canaux coupent les bancs de sable et des marées lentes et vitreuses répandent de fines bandes de boue pour construire nappes sur nappes de nouveaux marais. »

Richard Girling, Le retour de la marée





Quelques sites de prélèvement, falaises ou rives à proximité des estuaires.

« Une photographie est comme une chose qui repose sur le sol et accumule de la poussière, vous voyez, quand les touffes de poussière se laissent prendre et se transforment peu à peu en une grosse pelote. À la fin, on peut tirer les fils. C'est à peu près ça. »

W. G. Sebald





Lignes de fuites

installation, dimensions variables cordes, galets, tissus, crochets, taquets, poulies

.....

Plusieurs dizaines de débris de cordes de pêcheurs sont noués ensembles pour former une nouvelle corde qui se déploie dans l'espace d'exposition : répétition des gestes, temps long d'une reconstitution.



50 m de corde à partir de plus de 185 morceaux et autant de noeuds du pêcheur pour les assembler.

Vue de l'exposition *Chercher au fond des mers* à L'Usine Utopik, avril 2022.



Inventaire

photographies format 20 x 25 cm

En marchant le long de la jetée, près des navires de pêche amarrés à quai, je repère ça et là de minuscules morceaux de cordes qui serpentent sur le sol en béton. Parfois, les lignes courbes et sinueuses qu'ils dessinent au sol m'apparaissent comme des itinéraires, sans départ ni fin, des itinéraires flottants et silencieux, sans histoire ni repère.

Je les observe, les photographie au sol et les ramasse.

Cette suite de débris, je l'envisage comme un répertoire de lignes, entrelacées, reliées par des noeuds stratégiques, s'enroulant les unes les autres en boucles hésitantes ou composant des arborescences.

Je m'apercevrai plus tard que ces débris de cordes viennent des opérations de ramendage des filets de pêches déchirés en mer, et précisément de l'élagage des mailles avant les réparations effectuées par les marins à quai. Déchets anecdotiques et quasi imperceptibles de l'activité quotidienne du port, traces résultant pourtant du cheminement des navires au large, des filets jetés puis tirés le long des fonds marins, soumis continuellement à des flux et tensions multiples.

Autant de bribes de trajectoires à investir, autant de propositions d'échappées.

Ensembles ils forment une topographie accidentée et lacunaire de moments de vie. un paysage décousu, un journal d'histoires vécues ou rêvées, un écheveau de signes à démêler.



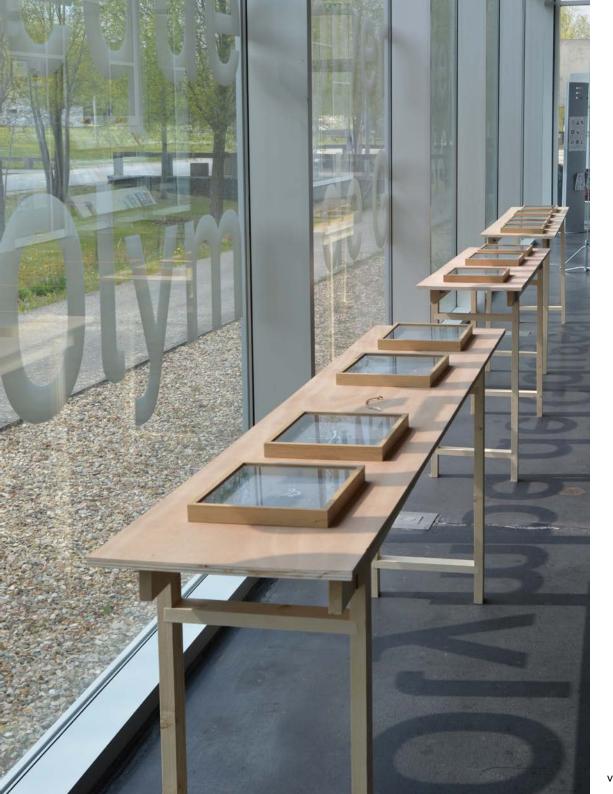
Les échappées

textes gravés sur verre, apparaissant sur l'image par projection lumineuse impressions digigraphiques sur papier hahnemuhle cadres en bois 22 x 27 cm

Parmi cet inventaire, j'ai sélectionné un ensemble d'images auquel j'ai associé des mots, des lettres, des signes graphiques. Ces éléments de langage viennent se positionner autour des morceaux de cordes pour former des cartes, des graphiques, des signes. Ils ne sont pas imprimés sur l'image mais ont été gravé sur le verre du cadre. C'est l'ombre de la découpe qui fait apparaître ou non le mot sur l'image.

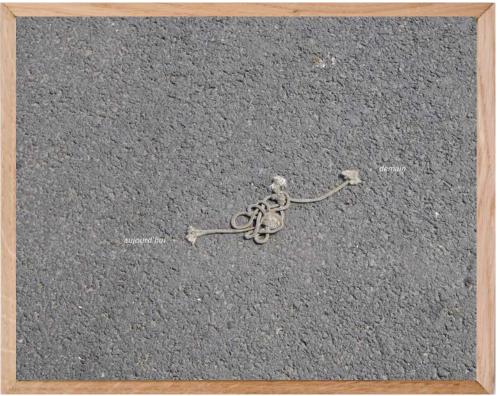
Présentées à l'horizontal, à l'aide d'un dispositif d'accroches spécifiques ou sur des plans de travail en bois réalisés à cette fin, les images de cette série évoquent des tables d'orientation. C'est aussi une manière de rejouer le moment de la découverte de ses petits bouts de cordes, le regard porté vers le sol.

C'est un peu comme si la disposition hasardeuse des cordes sur le sol, était un dessein à décrypter, à interprêter, à la manière d'un art divinatoire.









Enroulements

assemblages, dimensions variables toile de lin, éclats de roches

Collections de petits éclats de roches colorées, ramassées en marchant à l'entour de l'estran, patiemment assemblés, maintenus ensemble par la seule tension d'un cordon de toile de lin et d'un minuscule point de colle. Ce sont de compacts et fragiles enroulements de temps et de matières où « l'amorce d'un récit semble s'y maintenir caché. » HG

Aux murs, ils sont disposés à des hauteurs variables, comme des notes ou des silences sur une portée musicale. Ils viennent dialoguer avec d'autres oeuvres et contribuer à structurer l'espace à la manière de signes de ponctuation.









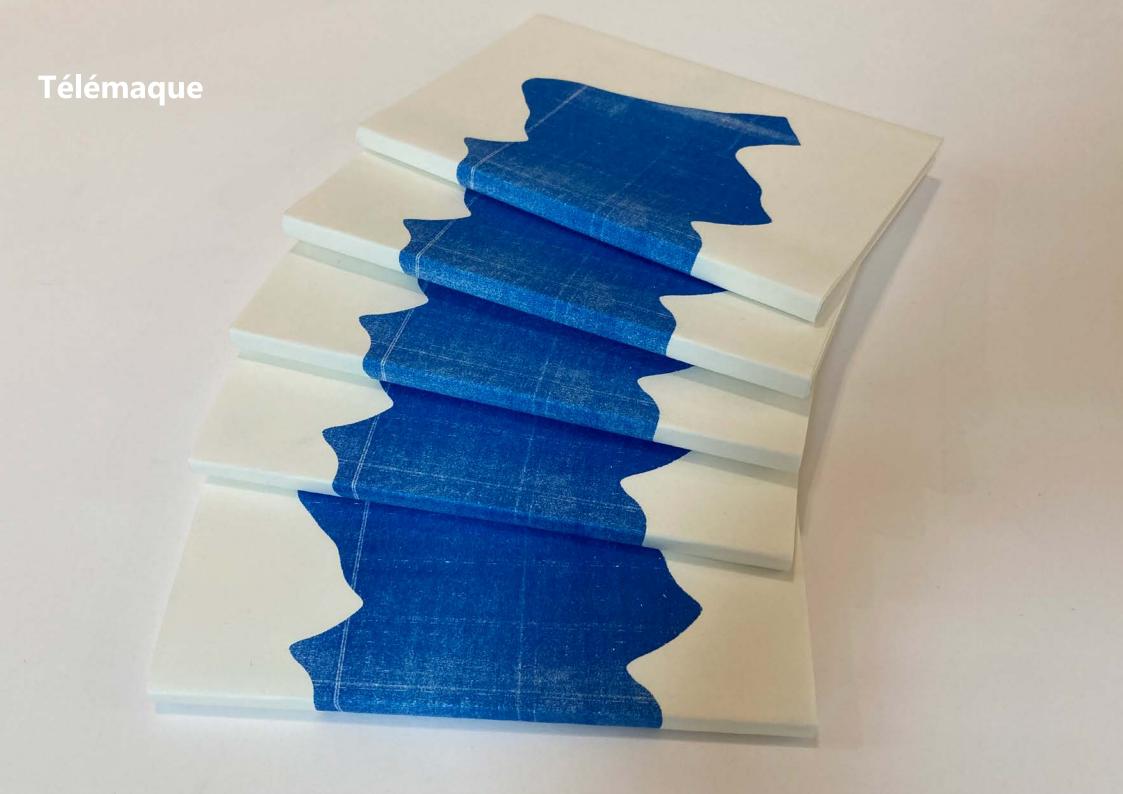




« La lecture n'est pas une herméneutique, mais une haptique, un contact, une caresse. Elle se blottit contre la peau du poème. »

La Fin des choses, Byung-Chul Han

**



Télémaque

.....

livre d'artiste, 80 pages, 2019 relié à la main en 57 exemplaires, imprimés à l'atelier d'Antoine Giard en risographie une couleur sur papier Munken

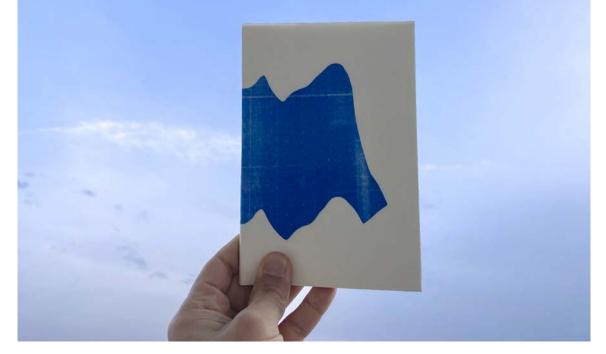
Ce livre se compose uniquement de l'ensemble des signes graphiques d'un lecteur ou d'une lectrice inconnu.e. Ces traces ont été prélevées dans le texte Les aventures de Télémaque d'Aragon, découvert sur les rayonnages de la bibliothèque de Douarnenez.

Lorsqu'on lit un livre, on marche peut-être toujours dans les pas d'un autre. Tel Télémaque, s'élançant d'île en île dans le sillage d'Ulysse, on mène sa barque sur l'océan du texte, en quête d'un sens à donner à sa propre traversée.

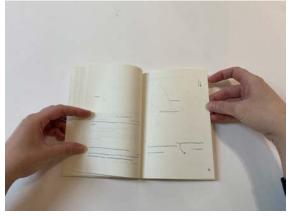
Lorsqu'on lit, il arrive qu'on annote le texte. On pose des balises, on flèche son itinéraire, on souligne, on encadre, on plante de petites croix dans la marge et on hisse bien haut ses couleurs. On recouvre les pages de traits répétitifs et maladroits, à mesure qu'elles se tournent.

Cherchant ainsi à interpréter pour soi le chant d'un autre, on écrit en contrepoint une autre partition - aussi mouvante, parcellaire et incertaine soit-elle.

On donne naissance à son Odyssée.

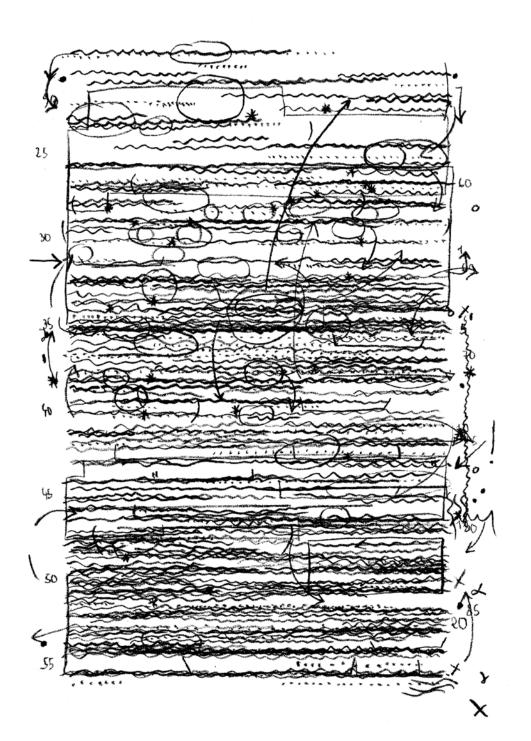












« Alors commença la fête : tout ce qui court le monde des imaginations, le monde désert des espaces inutilisés, le monde inconscient, le vaste monde (...), se précipita (...) dans le salon (...). » Aragon, Les aventures de Télémaque

impression jet d'encre, format A0 reprenant l'ensemble des pages du livre, superposées comme autant de calques

.....

.....

ci-contre, impressions par tirage de plan, format A0 ci-dessous, tirages riso, couverture du livre et marque page

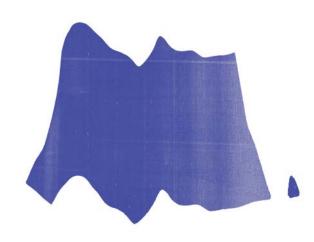
.....

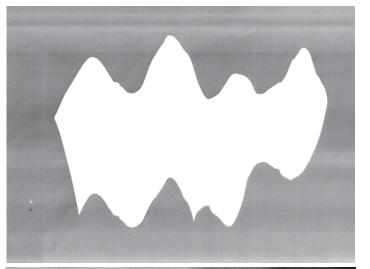
Alors que je recherchais une idée de visuel pour la couverture du livre, j'ai expérimenté plusieurs choses. J'ai notamment obtenu des images en bougeant le livre sur la vitre du photocopieur alors que le scanner était en cours. Ce qui m'intéressait c'était d'utiliser cet outil de la prise de note que l'on utilisait à la bibliothèque universitaire et de l'emmener ailleurs.

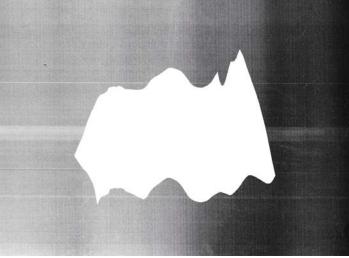
En « scannant bougeant » le livre, des traces fantômatiques sont apparues, et à ma grande surprise j'y ai «reconnu» des îles. Je retrouvais là un des motifs forts de l'univers de l'Odyssée.

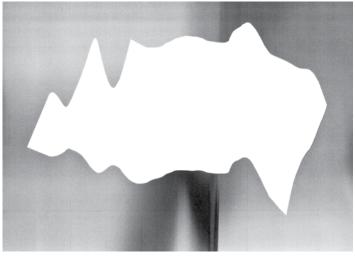
J'ai choisi une de ces images pour illustrer la couverture du livre, puis j'ai poursuivi cette recherche en agrandissant le format juqu'au format A0 en les faisant imprimer par tirage de plan, le « photocopieur » grand format des architectes.

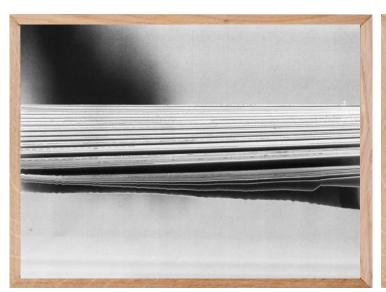


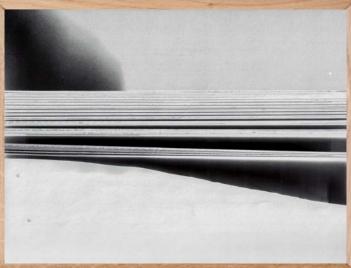


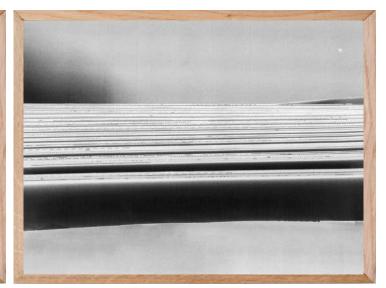












Déferlement

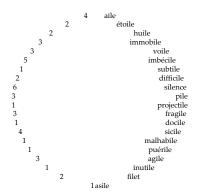
impression jet d'encre chaque image format 60 x 40 cm

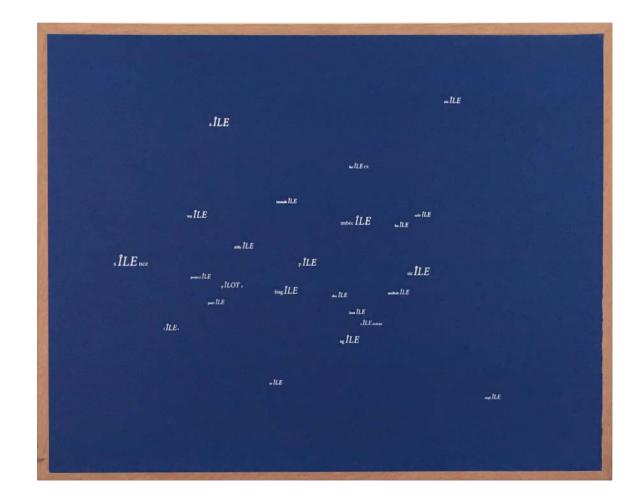
Cette séquence d'images à la matérialité numérique présente, a été obtenue en scannant la tranche du livre *Les aventures de Télémaque* posée sur la vitre du scanner. La composition m'évoquait un paysage maritime, une plage, des vagues qui déferlent, un ciel nuageux. La forme de la séquence s'est imposée pour rendre une durée, celle de l'expérience de prise de vue et celle du paysage fantasmé.

Les îles

sérigraphie, 40 x 60 cm sur papier Velin Arche

Relecture graphique du livre *Les aventures de Télémaque*, en reprenant l'ensemble des mots comportant les lettres 'ÎLE' : la taille de la typographie varie en fonction du nombre de leurs occurences dans le texte.





Tout corps plongé dans l'ombre

livre blanc, 192 pages, 14/20 cm, 2012 2 séries de photographies imprimées sur papier 60g sont glissées entre les pages.

.....

Un livre attend d'être ouvert pour s'éveiller. C'est un livre blanc, un livre sans texte, simplement composé de pages blanches. Le déroulé de la pagination évoque les graduations successives d'une règle ou d'un repère orthonormé. Un livre éprouvette en quelque sorte, à la fois lieu et réceptacle d'une expérience.

Dans cette coquille presque vide, des images ont été glissées à la manière de marque-pages, d'indices, de réminiscences comme s'il s'agissait d'éprouver, de rythmer, de ponctuer cette succession d'espaces blancs, d'y inscrire l'incertitude du cheminement.

Deux ensembles de photographies, de formats différents, se donnent à voir et à manipuler au fil des pages blanches : des lettres, cartes, enveloppes « éparpillées » et des photographies de famille mises en scène. Ces objets « mémoriels » déplacés construisent de petites structures instables, figurent des balises flottantes jalonnant une traversée, dessinnent un pont... Pas de récit textuel à proprement dit, mais des agencements comme autant d'hypothèses nées du silence de l'énigme des traces et des images.

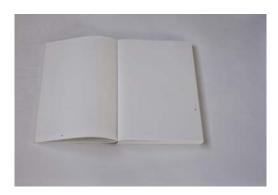
L'appropriation des traces s'est faite à travers la mise en espace : espace de la ville, de la maison, du livre, de la page blanche. Une page d'un blanc qui structure, cadre l'espace et permet à des îlots de sens d'émerger, à un parcours de se déployer, à un récit d'advenir. Du Blanc peut surgir un monde.













































La photographie n'est pas pensé ici comme un voyage dans le passé, mais davantage comme une sorte de chorégraphie, une danse avec son histoire, un récit de vie avec les traces.

Bibliothèque de papiers

livres réalisés à partir de papiers trouvés depuis 2016

Installation modulable de livres composés avec des papiers trouvés sur les trottoirs des villes : listes de courses, emballages, fragments d'enveloppes, publicités, tickets de métro, de cinéma, de parking... Jetés sur le sol, ils se retrouvent ici assemblés et composent des récits fragmentaires.



Voyager avec sa bibliothèque

édition 8 x 15 cm, 2015

La bibliothèque est un meuble permettant de ranger et d'ordonner une collection de livres dans un volume réduit. À la dérive sur une rivière, elle change de fonction et évoque un voyage sur un radeau de fortune.







Le Temps supplément

..... édition 4 pages, 130 exemplaires mai 2021

Mettre à la disposition de chacun.e un supplément au temps. Quatre pages blanches, en réplique au journal Suisse *Le Temps*. Un supplément à emporter et à complèter.



Les persistantes

édition sérigraphiée, 2019

Une édition sous forme de cartes postales. Des images à offrir, à envoyer pour faire patienter le temps. Une édition comme un bouquet d'images. Des images pensées comme une variété hybride. Une variété horticole obtenue en associant photographies et végétaux, comme deux espèces parentes. Des images prélevées sur internet, et qui trouvent ici une nouvelle manière d'être.





Relevé

Impression sur papier par tirage de plan $89 \times 147 \text{cm}$, 2012 Plan muet, sans cartouche

Le plan se fait cartographie d'une zone blanche, d'une friche. Ses plis structurent l'image à la manière des quadrillages tracés par les archéologues pour organiser un chantier ou par des géomètres pour délimiter une construction à venir. La rigueur du dispositif est ici contredite par le mutisme de l'image.





Espaces et objets flottants

photographies, dimensions variables

Ce travail s'intéresse à des objets délaissés, à la fonction devenue incertaine, des objets trouvés au gré de cheminements dans la ville et en périphérie. L'objet dessine une ouverture, un seuil, suggère un passage, opère une trouée dans le paysage.









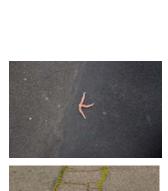


Petit inventaire subjectif et temporaire des sols

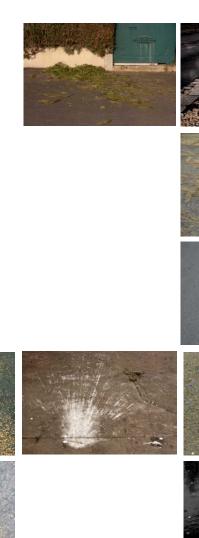
photographies de sols urbains, 2012

« C'est bien d'avoir un paysage à soi, des objets, des petits signes, des taches, des évènements miniatures qu'on peut observer et comprendre. Ça vous oblige à être conscient. Ça vous force à être tout petit, une vraie tache aussi, dans le monde plein de drôles de graffiti, de signes, d'objets doux et tragiques. »

JMG Le Clezio, L'extase matérielle





























La captive

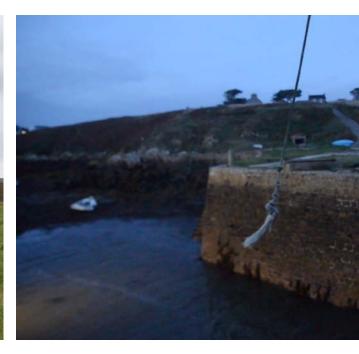
Vidéo sonore, plan fixe 4 mn 17, 2018

Sur une plage, une buche roule sur elle-même au rythme du ressac. Balottée d'avant en arrière, elle est inlassablement rejetée sur le bord de la rive et reprise par les flots.

https://vimeo.com/800350721







Coup de vent

vidéo, durée 8 mn 31, 2019 réalisée avec Enora Davodeau création sonore avec Boris Gobin

.....

Alors qu'un fort coup de vent s'annonce, on traverse un territoire en s'attachant aux mouvements et aux sons de petits éléments qui le compose : d'un plan à l'autre, cordes, bouées, pinces à linge, drapeaux, plastiques, fils éléctriques, bâches... sont activés par le vent qui balaie le paysage et monte en intensité.

Un voile de poussière

photographie impression jet d'encre sur papier 110 × 140 cm

Photographie de la trace d'une affiche décrochée du mur, la trace d'une absence, un voile de poussière suspendu. L'image provoque un trouble sur ce que l'on regarde, un dessin, une photographie, l'esquisse d'un corps... Capter comme un écho à des images déjà vues, des images dessinées à la mine de plomb peut-être.

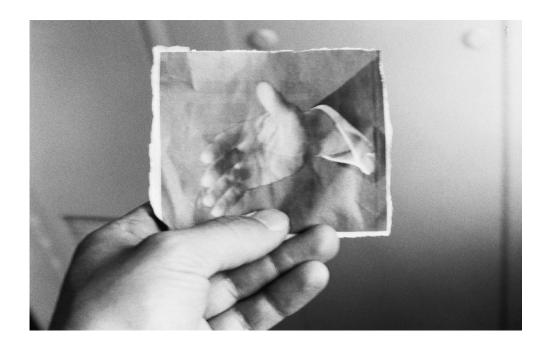




À portée de main

photographies, 2012

Certains objets nous intriguent, nous attirent au point qu'on éprouve le besoin de les prendre en main en quête d'un contact, d'un savoir, d'une histoire ou d'un souvenir qui passerait irrémédiablement par le toucher. Alors que nos mains soupèsent un objet ou courent sur une surface, s'abandonnant à quelques songes, on peut se demander : que nous apprennent les objets lorsqu'on les touche ? Quelle part de leur ombre la peau peut-elle saisir ? Que révèlent nos gestes à leur égard, notre manière de les saisir, de les manipuler, de les effleurer ? À quelle limite, à quelle frontière, à quelle extériorité nous confrontons-nous alors ?





Nyima Leray

Vit et travaille à Caen (14)

Né en 1978

Siret: 52156684400028

N° sécurité sociale : 1 780399223021 81

Ape 9003 A (création artistique relevant des arts plastiques)

nyimaleray.com collectifatelierrealite.tumblr.com

leray_nyima@yahoo.fr 06 49 11 20 31



∇ **♦** ⊚

FORMATIONS

(2012) Master Arts Plastiques, spécialité « Photographie et art contemporain », Université Paris 8, direction : Alain Bernardini / Arno Gisinger / Michelle Debat (2009) Atelier perfectionnement et culture photographique, Le Triangle, Rennes (2008) Cours du soir Photographie à l'école des Beaux-arts de Rennes, Michel Le Belhomme (2005) Maîtrise de Lettres Modernes, Université Rennes 2

EXPOSITIONS

- . Expo perso, Une réserve d'horizons, L'école de dessin, Saint-Lô, Janvier 2023
- . Expo en duo, La dérivante, Le Phakt et Galerie Le lieu, Rennes, Juillet-Août 2022
- . Expo perso, Chercher au fond des mers, Usine Utopik, Tessy sur Vire, avril-mai 2022
- . Expo perso, Jusqu'à demain, Galerie Atelier Réalité, Caen, Mars 2022
- . Expo collective, Magasin Réalité, Galerie atelier réalité, Caen, déc./janv. 2021-22
- . Expo perso, Le chemin qu'il faut, De visu, collège L'Institution, Caen, nov.déc. 21
- . Expo collective, A/R, Galerie atelier réalité, Caen, juillet 2021
- . Expo perso, Nous campons sur les rives, Galerie L'Embardée, Fougères juin 21
- . Expo collective, L'adulable festival, la Bibi, Caen, juin 2021
- . Expo perso, De Visu, Flers (annulée) mai-juin 2021
- . Expo perso. *Comme des Phares dans la nuit*, de Visu, La maison de l'étudiant d'Alençon, mars-avril 2021
- . Expo collective De Visu, Hôtel du Doyen, Bayeux (annulée = présentation en ligne), nov.-déc. 2020
- . Expo et conférence : Télémaque, la Bibi, Les Goûters de l'Ours, Caen, oct. 2020
- . Expo collective, L'adulable festival, la Bibi, Caen, septembre 2020
- . Participation à la Revue Bavache, Mars 2020
- . Participation à Pages Jaune, collection d'images d'artistes, 2019-20
- . Salon d'édition indépendante WEEA, Caen, novembre 2019
- . Résidence à La grande maison, Caen, juin-septembre 2018
- . Expo collective, Arts à la pointe, Audierne, juin-août 2017
- . Expo.collective, Des Vaisseaux battus par la tempête, La collective, ADV, Rennes, 2017
- . Expo collectiv, e Dans les bois, l'Atelier 2, Villeneuve d'Ascq, nov-déc. 2016
- . Expo collective, invitation des Concasseurs, Traon Nevez, Dourduff en mer, 2016
- . Expo collective Téléportez-vous, Théâtre de Cornouaille, Quimper, 2015
- . Expo collective Multiples, Le Quartier, centre d'art contemporain, Quimper, 2015
- . Expos collective, *Zine of the zone, Tout Corps plongé dans l'ombre* intégre la bibliothèque itinérante qui présente des expositions d'éditions d'artistes en Europe, 2014-2016

- . Expo collective, festival « L'œil d'Oodaaq », édition d'artiste, Rennes, mai 2013
- . Expo collective, Master Photographie, Espace des Arts sans frontières, Paris, fév. 2013
- . Expo collective, galerie de l'Université de Paris 8, juin 2012
- . Expo collective, install. Un pont de papier, médiathèque de St Erblon, nov. 2010
- . Expo collective, Diptyques photographiques, Le Triangle, Rennes, mai-juin 2010

BOURSES: bourse aide à l'achat de matériel, Drac Normandie, 2021

PRIX: prix du public festival art contemporain, Arts à la pointe, Audierne, 2017

RÉSIDENCES

Four à Chaux, Régneville sur mer (50) Avril-Novembre 2022 L'oeil d'Oodaaq / Exporama, Rennes (35) Juin 2022 Dourduff en mer, 2016

COLLECTION PUBLIQUE

Sérigraphie, collage, fonds de l'Artothèque de Caen, 2021 Livres d'artiste, fonds de l'Artothèque de Brest, 2016 Livre d'artiste, *Zine of the zone*, 2014

AUTRES

- . Membre du collectif d'artiste Atelier Réalité avec les artistes Samuel Buckman et Ettore Labbate (Caen, 2021-22)
- . Membre du collectif d'artistes et commissaires « L'œil d'Oodaaq » (Rennes) 2013-2017
- . Assistant d'artiste et suivi de production pour les projets de Pierre Leguillon (*La Grande Evasion*) et de Nicolas Brasseur (*Oeuvre 220*), Musée de la danse/CCNRB, Rennes, 2012

COMMISSARIATS

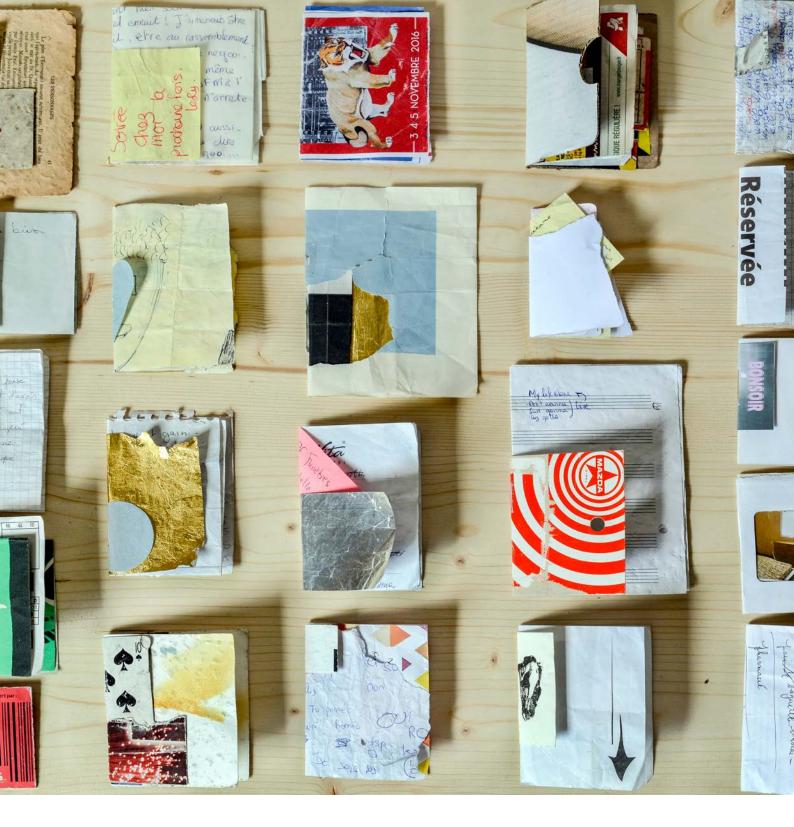
- . Co-commissaire avec Isabelle Henrion des expositions *The Way object go* (Belgrade, Serbie 2017), *Danse sur le fil, regard terre à terre* (Les ateliers du vents, rennes, 2017), *Au lieu du geste, à l'endroit du temps* (Théâtre du vieux st Etienne, Galerie Le Praticable, Rennes, 2016), *Dichotomie* (Vivarium, Rennes 2014), Ecrans (galerie Le Praticable, 2015 Rennes), *Mesurages* (Le Triangle, 2015 Rennes), *Horizons* (La grande Passerelle, 2015 Saint-Malo), *Visibilités* (La ville en bois, 2015 Nantes), *Le dessous des cartes*, première monographie de l'artiste Leonora Bisagno, (PHAKT Centre culturel Le Colombier, janvier-février 2014, Rennes)
- . Co-commissaire avec Yvette Legall de l'exposition Venez nombreux, le Triangle, 2011

PHOTOGRAPHE D'EXPOSITION

- . Réalisation de photographies du catalogue *Dieter Roth, Processing the world*, éd. Presses du Réel/Frac Bretagne, 2014
- . Photographie d'exposition pour le Frac Bretagne (2013-2015), de performances Théâtre National de Bretagne (2016)
- . Photographe d'exposition pour Le Musée de la danse/CCNRB, Rennes, de 2012 à 2016
- . Conférence «La photographie d'exposition» avec Nathalie Boulouch, 2015

MÉDIATIONS / ATELIERS

- . Participation au dispositif de Visu, ateliers en milieu scolaire en Normandie, 2021
- . Atelier d'écriture, invitation par l'association Page Blanche, Fougères, juin 2021
- . Atelier périscolaire de la ville de Rennes, Réalisation de livres, 2014-2015
- . 2013-2021 : Chargé de médiation à l'Artothèque de Caen, au Frac Bretagne, au centre d'art Le Quartier à Quimper, au Life à St Nazaire. Coordination éditoriale pour le Frac Bretagne (Ulysses, l'autre mer, 2013), Le Triangle (25 printemps d'art contemporain, éd. Filigranes, 2011)



Nyima Leray

78 rue Bicoquet 14000 Caen

Siret: 52156684400028

leray_nyima@yahoo.fr 06 49 11 20 31

.....